

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 23

Artikel: La brosse à dents
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA BROSSE A DENTS

La brosse à dents ! Mais ça se voit aussi chez nous, dans notre bon pays de Vaud. Il est vrai que nous ne sommes plus nous. C'est à l'étranger, à présent, que nous prenons modèle. Et nous nous gardons bien d'importer ce qu'il a de mieux. Ah ! non, c'est pas la peine, ce serait trop bête. Ce sont ses travers, ses ridicules, ses excentricités qu'il nous faut, qui passent la frontière en franchise et qui ont la vogue. C'est le grand chic, le colpurchie.

Ah ! comme il a raison, le « Figaro » dans ce billet adressé à un sous-lieutenant.

« Vous avez vingt ans. Et vous portez avec une élégance charmante l'uniforme bleu horizon galonné d'or et la ceinture fauve que vous inaugureriez tout à l'heure. Oserai-je vous dire, cependant, mon ami, qu'il y a en vous un certain « chic » auquel je ne m'habitue pas ? »

« C'est le « chic » de votre moustache. Vos anciens aussi portaient la moustache ; mais tout simplement, telle quelle, un peu retroussée, à la française ; vous avez changé cela. La moustache aujourd'hui doit être coupée au ras de la lèvre supérieure, et ne pas dépasser les coins de la bouche. Ce n'est plus une moustache. C'est un peu de crin ras, posé sous les narines.

Cette mode qui commença d'être en faveur chez nous il y a deux ou trois ans, passait alors pour une mode américaine. Elle l'était en effet. Elle venait d'Amérique, mais elle y avait été importée d'Allemagne. Et c'est donc une moustache teutone, mon ami, que vous avez sous le nez. Voilà longtemps que m'horripilait ces poils alignés à la prussienne, et je n'osais pas vous le dire.

« Je vous en prie... Regardez les figures de nos chefs. C'est cela, la moustache française ; c'est la moustache de Joffre, de Castelnau, de Dubail et de Pétain. Et vous ne trouvez pas qu'elle est bien de chez nous celle-là, bien plus « de chez nous » que votre petite brosse à dents ? »

L'attache.

Euphrasie a laissé la basse bourgeoisie.
Et jusqu'à la finance elle vient de monter.
Croiriez-vous bien qu'on l'entend projeter
De ne plus voir mauvaise compagnie !
La bonne dame apparemment s'oublie,
Elle a beau faire, on ne peut s'éviter.

BAUDRAIS.

« TIPPERARY »

« Tipperary », le fameux chant de guerre international, n'est rien moins que belliqueux par son texte. Il s'agit d'un jeune Irlandais et de sa payse, qui se disent naïvement leur amour et tiennent les propos amusants que les Anglais prêtent volontiers à Paddy.

Comme Tipperary se chante partout en anglais, on sera peut-être bien aise de trouver ici le texte, avec une traduction aussi littérale que possible.

Up to mighty London came an Irishman one day ;
As the streets are paved with gold, sure every
[one was gay,
Singing songs of Piccadilly, Strand and Leices-
[ter square,
Till Paddy got excited, then he shouted to them
[there :

It's a long way to Tipperary ;

It's a long way to go

To the sweetest girl I know.

Good bye Piccadilly, Fare well Leicester square !

It's a long way to Tipperary,

But my heart is right there.

Paddy wrote a letter to his Irish Molly
Saying : « Should you not receive it
Write and let me know ! »

If I make mistakes in spelling
Molly, dear, said he, it's the pen that's bad,
Don't lay the blame on me.

It's a long way, etc. »

Molly Wrote a neat reply to Irish Paddy
O' saying : « Mike Malonay wants to marry me,
And so leave Strand and Piccadilly, or you will
[be to blame,

For love has fairly drove me silly
Hoping you're the same !

It's a long way, etc. »

Un Irlandais vint un jour à Londres, la grande
[cité.

Les rues étant pavées d'or, tout le monde, na-
[turellement, était gai,
Chantant les refrains de Piccadilly, Strand et

[Leicester square,
Si bien que Paddy excité leur chanta aussi à
[plein gosier :

« La route est longue jusqu'à Tipperary,
La route est longue pour aller revoir la plus
[jolie fille que je connaisse.

Au revoir, Piccadilly ! Portez-vous bien Leices-
[ter square !

La route est longue jusqu'à Tipperary ;
Mais c'est là-bas que mon cœur est à l'aise. »

Paddy envoya une lettre à Molly, sa payse,
Disant : « Si tu ne la reçois pas, écris-le moi.
Si j'ai fait des fautes d'orthographe
Molly, ma chère, c'est la plume qui n'allait pas,
Ce n'est pas moi qu'il faut blâmer.
La route est longue, etc. »

Molly écrivit une gentille lettre à Paddy, son
[pays,

Disant : « Mike Malonay veut m'épouser.
Ainsi quitte le Strand et Piccadilly, sinon ce
[sera ta faute !

Car l'amour m'a vraiment troublé la tête,
Dans l'espoir que tu es le même.
La route est longue, etc. » D.

La chèvre du père Salomon. — Il y a un quart de siècle, et peut-être même quelques années de plus, vivait à Lausanne un marchand de bétail qu'on appelait « le père Salomon », parce que Salomon était son petit nom. Il trafiquait de chèvres, de moutons et de pores. Si les animaux qu'il vendait n'étaient pas toujours de tout premier choix, ce n'était pas sa faute à lui, mais bien la faute de ceux à qui il les avait achetées, ainsi qu'il le disait, car il n'était jamais embarrassé pour répondre.

Un jour, rencontrant un de ses clients, à qui il avait enfilé une chèvre ayant toutes les qualités, il lui demande des nouvelles de la bête.

— Oui, parle m'en ! fait l'autre d'un ton furieux, elle a claqué trois jours après que tu me l'as amenée.

— Ça, c'est bien curieux, réplique le père Salomon sans s'émouvoir, ça est tout à fait curieux : tant que je l'ai eue, ça ne lui est jamais arrivé.

ON DEVIN D'ATTAQUÉ

ON ne crâi pàs ai dévins per tsi no. On a too,
kà y'ein a z'u.

Lorespettablo monsu Vito Ruffy, qu'é-tâi conseiller fédérou, mémamein président de la Confédération, ein étâi bo et bin ion, et on bon, kâ tandi que l'étâi onco étudiant pè Lozena, et lâi a 'na balla vouarba dè cein, savâi dza su lo bet dâo dâi cein que sè volliâvè passâ pè Dzenèva lo premi dè Mé noiantè-chix, don sti an, et l'a de, écrit et mémameint tsantâ à cliâo que lo volliâvont oûrè.

Vo sèdè que lâi a z'u ein ce teimps on espescheon pè Dzenèva et qu'on eimpartiâ dâi bons vegnolans vaudois, dè cliâo qu'ont lè meillâo

partsets, on pou pertot, sè sont associyi pò preindrè onna pateinte po lâi allâ teni onna pinta, qu'on lâi desâi la pinta vaudoise et que tota cliâa beinda dè vegnolans s'appelavè lo syndicat.

Vo sèdè assebin, pè lè papâi, que c't'esposechon avâi coumeinci lo deveindro premi dè Mè. Adon pò fèrè l'inaugurachon, coumeint on dit, lè « Dieu-me-dane » ont tot met pè lè z'écoualès et fè on tire-bas dâo diablio, et l'on invitâ ti lè gros pansus dè la Confédérachon et dâi cantons po allâ rupâ, bafrâ et sifâ avoué leu. Dè bio savâi que nion n'a renasquâ ; mâ stu premi dè Mè, miséricorde ! ne vouâique te pas onna rolhie quas coumeint cliâa dè l'estatua d'Yverdon, que n'ont pu fèrè que 'na pararda dè parapliodze po allâ âo banquet iô sè sont reletsi lè pottès âo tot fin, à cein qu'on dit.

Après lo banquet, que l'ont volliu allâ roudâ po vairè l'esposechon, la rolhie a recoumeinci et on no z'a de qu'on part dâi nouïtro : monsu Ruffy, conseiller fédérou, monsu Jordan-Martin, président dâi z'Etats, monsu Viquerat et monsu Ruchet, dâo consè d'Etat dè Lozena et on part dè colonets : monsu Ceresole, lo coumandant dâi dèfrepènaïs d'Acclieins et dè Polhy-lo-grand, monsu Lochmann, dâi sapeu dâo génie, monsu Delarageaz, coumandant dâi débordenâies et monsu Thélin, dè La Sarraz, lo président dâo tir fédérou et coumeint quoui derâi bin, lo syndico dâi carabinieri dè la Confédérachon, et on part d'autro, mouè et depouereints coumeint dâi renaiillès, ont dû s'einfatâ dein la pinta vaudoise po lâi sè mettrè à la chotta ; et quie l'ont trovâ pè bouneheu monsu Ponnaz, dè Lavaux, lo tirateu dâi vegnolans, monsu Pauly, que tint lo protoço dâo syndicat et monsu Granjean, lo pintier, que l'âo z'ont servi 'na tant finna gotta dè vin dè per tsi no, que cein l'âo z'a retsâodâ lo pétro et esquivâ dè preiudrè 'na maladi, kâ bin lo contréro, âo bet d'on moment sè sont trovâ diés què dâi tiensons, et que l'ont mémameint einmôdâ cliâa iô monsu Ruffy — lo père-prophétisâvè cein qu'est arrevâ :

Nos bons amis, les Genevois,
Sont ingrats envers les Vaudois ;
Nous leur envoyons du nouveau,
Ils ne nous rendent que de l'eau.

Eh bin ! qu'est-te que cè syndicat qu'einvouït noutrou vin tsi leu ? cliâa pinta iô on lo bâi et cliâa tapassâie dè pliodze dè Dzenèva, que lè d'étâi allâvont coumeint dâi goletès et que nous très Vaudois ont reçu su lo casquin ? Tot cein étâi prévu, et que ne lâi a rein à repipâ.

Tot parâi cliâo tsancro dè Genevois ont dâo bouneheu d'avâi dâi z'amis coumeint lè Vaudois, que sè « débossatenont » po l'âo z'einvô la pè finna gotta dè l'âo câvès, kâ on desâi qu'on ne sarâi pas fottu dè trovâ dein tot le canton d'Vaud onna pinta que sè pouèssè branquâ conti la pinta vaudoise dè l'esposechon dè Dzenèva.

...

Un jeune homme pressé. — Un jeune homme de 20 ans se présente au recrutement. Il est déclaré apte au service de la patrie.

— Dans quel corps désirez-vous entrer ? lui demande le colonel.

— Dans la landwehr, mon colonel.

— Dans la landwehr !... Dans la landwehr ?...

Est ce que vous vous f... du monde ?

— Mais non, mon colonel, pas du tout.

— Enfin, voyons, vous savez bien qu'on n'entre en landwehr qu'après avoir terminé son service en élite.

— Ah !... oui ?...

— Mais c'est sûr. D'où diable sortez-vous ? Eh bien, dans quelle arme désirez-vous être incorporé ? Allons, un peu vite !

— Oh ! bien puisque je ne puis pas être dans la landwehr, ça m'est bien égal.